

DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH  
PRÉSENTE



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUEZ 2023  
SÉLECTION OFFICIELLE

# à la belle étoile<sup>★</sup>

UN FILM DE SÉBASTIEN TULARD



DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH  
PRÉSENTE



RIADH BELAÏCHE

LOUBNA ABIDAR

PASCAL LÉGITIMUS

AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LA PARTICIPATION DE  
CHRISTINE CITTI

PHÉNIX BROSSARD

AVEC LA PARTICIPATION DE  
JEAN-YVES BERTELOOT

ESTEBAN

# à la belle étoile

UN FILM DE SÉBASTIEN TULARD

UN SCÉNARIO DE CÉDRIC IDO

D'APRÈS « UN RÊVE D'ENFANT ÉTOILÉ » DE YAZID ICHEMRAHEN

Durée : 1h50

**AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER 2023**

**DISTRIBUTION**



9, rue Pierre Dupont  
75010 Paris  
Tél. : 01 80 49 10 00  
contact@bacfilms.fr

[f/Bacfilms](#) [@Bac Films](#) [#alabelleetoile](#)

**RELATIONS PRESSE**

I'M PR  
NICOLAS HOYET et CHARLAINE MARCHAL  
84, rue du Faubourg Saint-Martin  
75010 Paris  
Tél. : 01 81 70 91 90  
nhoyet@impr.fr





## SYNOPSIS

Depuis son plus jeune âge, Yazid n'a qu'une passion, la pâtisserie. Élevé entre famille d'accueil et foyer, le jeune homme s'est forgé un caractère indomptable. D'Épernay à Paris en passant par Monaco il va tenter de réaliser son rêve : travailler chez les plus grands chefs pâtisseries et devenir le meilleur.



## ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN TULARD

### C'est quoi l'histoire d'À la belle étoile ?

C'est l'aventure d'un jeune garçon qui plonge dans la pâtisserie pour survivre.

### Comment est né le projet ?

Le projet est venu de Laurence Lascary et Lahoucine Grimich, qui sont les producteurs associés. Laurence Lascary a découvert Yazid via un [article](#) sur le site de l'émission Clique de Mouloud Achour où Yazid Ichemrahen présentait son dernier livre. Ils partageaient les mêmes valeurs, celles qu'ils veulent défendre dans leur cinéma : l'ascension, la réussite, l'envie de se dépasser. Ils ont récupéré les droits et le scénariste Cédric Ido a écrit le scénario. Il devait le réaliser mais il a pris un autre projet et c'est moi qui ait récupéré ce très joli film.

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

Quand Laurence Lascary m'a appelé j'étais à l'hôpital, je guérissais d'un cancer. À ce moment-là, je n'avais plus qu'une chose en tête : sortir de là pour commencer à travailler sur le film. J'ai eu, grâce à ce projet, la meilleure rééducation pour me remettre. Le scénario était formidable, il m'a beaucoup touché. J'en lis énormément, c'est un des meilleurs que j'ai eu entre les mains. J'ai lâché une petite larme à la fin. J'ai adoré le parcours de Yazid, l'opiniâtreté du personnage, son envie de réussir, de s'en sortir alors qu'il ne venait de nulle part, qu'il n'avait pas de connexion. D'un point de vue technique, passer du court-métrage au long est ma meilleure expérience. C'est très jouissif.

### Concernant la vie de Yazid Ichemrahen, comment vous êtes-vous renseigné ?

Nos rencontres étaient essentielles, elles m'ont permises de comprendre comment Yazid Ichemrahen voit la vie, et de transmettre ça à mon comédien principal. Il fallait aussi vérifier ce qui était réel et les faits de fiction ajoutés par Cédric Ido. Je lui ai posé des questions très délicates, notamment au sujet de son petit-frère décédé.

### Avez-vous des points communs ?

Certaines, oui. Pendant des années, je me suis demandé pourquoi on ne me laissait pas ma chance. J'ai travaillé d'arrache-pied. Ce qui est amusant, c'est que j'ai écrit une demi-douzaine de scénarios mais que ce

n'est pas le mien que je réalise pour mon tout premier film. Il faut savoir saisir sa chance au moment où elle se présente et travailler énormément. C'est aussi pour ça que je me suis vu à travers Yazid. Mon parcours au cinéma est semblable au sien dans la pâtisserie. Le parallèle s'est vite fait avec ma propre vie. Mon cadre familial va bien mais, socialement, je viens d'un milieu modeste et je me suis reconnu dans son envie de réussite.

### Pourquoi avoir choisi Riadh pour incarner Yazid Ichemrahen à l'écran ?

Lors de son casting, j'ai ressenti beaucoup d'empathie. Il a fait une proposition pleine de maladresse. Je ne sais toujours pas si c'était voulu ou non, mais j'ai adoré ça. Je pense que nous étions sur la même longueur d'onde. La manière dont il dictait son texte, c'était exactement le ton que j'attendais. Il ne savait pas où se positionner, c'était très intelligent. Il devait jouer un jeune qui entre dans une cuisine pour la première fois. Il était un peu gauche et même sa façon de s'adresser au chef était en décalage. Pendant le tournage, tout a été simple avec lui. C'est un acteur formidable au service de la mise en scène.

### Est-il difficile de raconter un passé si lourd ?

Tout dépend du caractère de la personne. Quand j'ai rencontré Yazid, je l'ai trouvé très charmant. Il m'a dit qu'on allait faire le film ensemble, qu'il serait toujours là pour m'aider. Ça m'a facilité la tâche, je savais que j'avais quelqu'un sur qui compter. On a travaillé en bonne intelligence, dans un respect mutuel.

### Comment fait-on la part des choses entre réalité et fiction ?

Le film fonctionne sur des images clés, des faits réels marquants de la vie de Yazid. Entre chacune de ces scènes, on a romancé grâce à des techniques de scénario, en ajoutant des ingrédients pour rendre le personnage principal plus empathique, en accentuant la présence de sa mère pour appuyer le fait qu'elle soit nocive pour lui. Il fallait aussi évoquer sa famille d'accueil, pour qu'elle existe aux yeux du public, montrer le cadre dans lequel il vivait. Le scénario devait traverser 20 ans de sa vie, nous faire vivre des ascenseurs émotionnels et résumer son parcours de manière condensée puisque le film dure 1h45.

### Comment sait-on quels faits marquants vont faire un bon film ?

C'est difficile. Il faut trouver l'équilibre entre les besoins de la production et ce qui est important pour Yazid. Lorsqu'on doit supprimer des scènes, c'est un crève-cœur. Quand, à moins d'un mois du tournage, on décide de ne pas tourner quelque chose, je me demande si c'est une bêtise. Mais il faut être rationnel et pragmatique. L'arbitrage se fait au fil des discussions. Je pense que lorsqu'il y a un doute, il n'y a pas de doute. Si on remet en question une scène, c'est une alerte.

### Y a-t-il des scènes plus difficiles à tourner que d'autres ?

Oui, parce que Yazid a eu une enfance et une adolescence compliquées. Certaines scènes ont été difficiles à tourner pour moi, d'autres à revivre pour Yazid. Riadh a eu beaucoup de mal à hurler sur sa mère fictive. La plus compliquée émotionnellement parlant pour moi est celle où la mère de Yazid le récupère en garde à vue, lorsqu'ils marchent le long de la voie ferrée. Le hasard du plan de travail fait que cette scène a été tournée le premier jour. Si on arrivait à la mettre en boîte, on gagnait le tournage. D'un seul coup, on disait à tout le monde que le passé de Loubna Abidar [dans le rôle de la mère de Yazid] fait écho au personnage de la mère qu'elle incarne, que Riadh, qui a l'image d'un comique, peut faire du drame. Pour couronner le tout, côté réalisation, on partait sur un plan séquence. Donc aussi bien artistiquement que techniquement, on mettait la barre très haute, tout de suite. De manière générale, c'était un tournage très intense. Il y a cette scène où Loubna est sur un lit d'hôpital en train de manger un gâteau réalisé par son fils. Sur le plateau, quand j'ai dit "coupé", toute l'équipe technique pleurait.

### Comment être juste quand on s'attaque au récit de la vie de quelqu'un ?

Le challenge est de trouver le ton adéquat. À la lecture, ce long-métrage n'évoque finalement pas l'Ascension, une notion beaucoup trop légère. Je ne voulais pas faire un film d'auteur dramatique parce que je savais que le projet pouvait se positionner dans un cinéma d'entre-deux. Dans la vie, il y a des rires et des pleurs, les deux coexistent. Dans un bon film aussi, en tout cas pour moi. À chaque fois que je m'interrogeais sur le ton à aborder, j'imaginai ce que Yazid aurait fait, car le film montre la vie à travers ses yeux.

### Comment Yazid voit-il la vie ?

À cette époque, il voit la vie comme quelque chose de difficile. Il parle de la mémoire de l'enfance. C'est un battant, il est dans un challenge permanent, toujours à la recherche de reconnaissance, de légitimité.

### Le film tourne autour du fait de devenir le meilleur...

Il pose la question à sa tante, puis à son chef de cuisine. Il a toujours cette exigence envers lui-même. Il apprend de ses erreurs. Tout au long du film, une notion reste : on peut atteindre le niveau suprême mais il faut y rester : on peut être un bon pâtissier mais pas un bon chef, on peut gagner des étoiles mais il faut réussir à les garder... Ce n'est pas tant l'idée d'y arriver, mais celle de rester au top.

### Le milieu de la pâtisserie vous était-il familier avant que vous rejoigniez ce projet ?

Pas du tout. Je me suis renseigné. Quand je me lance dans un projet, je suis monomane. Mais j'ai compris qu'on n'avait pas besoin d'être pâtissier pour faire un bon film sur la pâtisserie, plutôt de bien connaître le sujet dont on parle et de savoir s'entourer. J'ai regardé énormément de documentaires et de films, je suis allé en cuisine pour voir de mes propres yeux comment ça fonctionnait. Je savais que Yazid allait m'aider sur la partie purement technique, mais j'avais besoin de comprendre l'ambiance, les relations de hiérarchie, le profil des pâtissiers...







## ENTRETIEN AVEC RIADH BELAÏCHE

### C'est quoi l'histoire d'À la belle étoile ?

Celle du plus jeune français à être devenu champion du monde de pâtisserie, dont l'enfance mouvementée et la relation toxique avec sa mère ont forgé le caractère. C'est l'histoire d'un gamin qui tente de fuir son cadre familial mais qui finit toujours par être rattrapé.

### Comment est né le projet ?

Je suis arrivé à la fin, ils avaient déjà commencé les castings. J'ai rencontré un des producteurs, Lahoucine Grimich, sur le tapis rouge de Cannes, en 2021. Il m'attrape par l'épaule et m'explique qu'il est l'un des producteurs du film À la belle étoile. Je n'en ai jamais entendu parler, je ne le connais pas, mais j'imagine que c'est quelqu'un d'important alors je fais semblant de savoir de quoi il parle. Le lendemain, au petit-déjeuner, je le croise dans la salle du restaurant de l'hôtel. Il me fait de grands signes, je m'approche, on reparle du projet et je comprends qu'il s'agit d'un film. J'ai toujours voulu tourner dans un long de ce calibre. Ils m'ont fixé un rendez-vous avec Sébastien Tulard, le réalisateur. Je l'avais déjà croisé sur d'autres projets, notamment lorsqu'il était premier assistant réalisateur sur 30 jours max, de Tarek Boudali, et sur la série de Franck Gastambide et Giulio Callegari, Validé.

### Qu'est-ce qui vous amusait dans cette aventure ?

On m'associe plutôt au registre de la comédie, parce que c'est ce que je fais sur Internet. Au cinéma, j'avais envie de faire autre chose. Mon premier casting était pour Hors normes, le film d'Olivier Nakache et Éric Toledano. J'ai adoré l'exercice, j'ai compris que c'était exactement ce que j'avais envie de faire. J'enchaîne les castings depuis trois ans, j'attends qu'on me donne un rôle, qu'on me propose de travailler sur un projet que j'aime, que j'ai envie de faire. J'étais convaincu qu'il fallait que je fasse ce film. L'histoire est folle, et elle est vraie. Me mettre dans la peau d'un pâtissier, faire une formation pour mieux l'incarner, c'était génial. Le film raconte l'ascension d'un homme qui ne connaît que les relations toxiques et qui grandit dans un cadre peu favorable. Il se bat pour s'en sortir. Beaucoup de gens peuvent se reconnaître là-dedans et se dire « peu importe l'écosystème dans lequel on évolue, les difficultés que l'on traverse, si on s'accroche à nos rêves et passions, et si on travaille dur, alors on peut s'en sortir ». C'est ce que j'ai aimé dans la proposition : le message du film.

### Comment passe-t-on des réseaux sociaux au grand écran ?

La particularité du métier de créateur de contenus, c'est que tu fais un peu tout toi-même : tu as l'idée d'une vidéo, tu l'écris, tu la tournes, tu la montes, tu la postes et tu la promeus. Rien à voir avec le cinéma. Cette fois, j'ai été obligé de me laisser guider, de faire confiance et de m'appuyer sur une grosse équipe (réalisation, production, régie...). Tout d'un coup, je suis devenu le petit maillon d'une grande chaîne. C'est ce que j'ai préféré dans l'expérience : composer ensemble. C'est en cela que le cinéma est magique pour moi. J'ai adoré l'expérience de tournage, et le rendu final est génial. J'espère que le film plaira à beaucoup de personnes qui, soit se reconnaîtront dans la combativité et la volonté farouche de s'en sortir, soit aimeront tout ce qui est lié à l'univers de la pâtisserie.

### C'est difficile de se faire sa place quand on vient d'internet ?

J'aime sortir de ma zone de confort. C'est ce qui me permet d'interpréter des personnages avec de la profondeur. Le plus intéressant c'est d'aller chercher des choses potentiellement enfouies en moi, et d'interpréter des sentiments, un caractère, des émotions, qui ne font pas forcément parties de mon quotidien, ou de ce que j'ai l'habitude de faire.

### Comment décririez-vous votre personnage ?

J'incarne un adulte qui a un problème avec sa mère, qui est arrivé à un point de non-retour dans sa relation avec elle. Il veut avancer et s'en sortir, mais elle revient toujours le casser à chaque fois qu'il réussit à se relever. Lui veut juste vivre sa passion et faire ce qu'il aime. Toute sa vie, toute sa jeunesse, il a été trébuché à droite, à gauche. La pâtisserie lui permettait de s'évader, de voir et de vivre autre chose.

### Comment avez-vous travaillé pour l'incarner ?

J'ai fait une formation pâtisserie mais aussi de sculpture sur glace, pour être à la hauteur - il y a une scène où je dois sculpter une œuvre glacée à l'aide d'une tronçonneuse. Ils m'ont envoyé dans des laboratoires, où, entouré d'autres élèves, j'ai appris et je me suis imprégné de l'atmosphère, des mouvements, des gestes.



### Quel rapport entretenez-vous avec la cuisine ? Et la pâtisserie ?

La pâtisserie est un univers qui m'a toujours intrigué. Il y avait ce côté rigide, extrêmement rigoureux. J'étais fasciné par la précision des gestes. Et puis, en même temps, tout l'aspect gourmand. Les deux à la fois. Alors c'était d'autant plus intéressant pour moi de passer du temps à découvrir les différents savoir-faire de ce domaine, d'apprendre à faire des sculptures, par exemple. Ça a été très enrichissant pour moi. J'avais jamais touché un rouleau à pâtisserie avant ça. Aujourd'hui, je suis capable de préparer toutes sortes de pâtisseries. Et ça, c'est vraiment cool.

### Qu'est-ce qui vous a paru le plus difficile ?

Avec ma mère, nous sommes très fusionnels, nous sommes très loin de cette relation toxique. Il fallait qu'on voit à l'écran que je déteste ma mère. J'avais du mal à l'assimiler, j'avais peur de trop entrer dans le personnage, de rentrer chez moi et d'en vouloir à ma mère, moi aussi. Ce personnage est complexe parce qu'il passe par plusieurs émotions. J'ai dû jouer un homme à ses 16 ans, lorsqu'il découvre la pâtisserie, puis à ses 24 ans, où il sait tout de ce milieu, parfois dans la même journée. C'est un sacré grand écart, on sent l'évolution du personnage.

### Quel lien avez-vous avec Sébastien Tulard, le réalisateur du film ?

Je ne crois pas que Sébastien Tulard était convaincu par mon profil sur le papier. Il n'était pas sûr que je sois la bonne personne pour porter le film, pour incarner le personnage. Il me laisse quand même ma chance, je vais au casting sans pression parce que pour moi c'est perdu d'avance. Je récite le script face à lui et je sens qu'il se passe quelque chose, que ça l'intrigue. En l'observant regarder le retour vidéo, je comprends qu'il a vu quelque chose en moi, une autre manière de jouer son personnage principal. On s'est vus dans un café à Opéra après le casting, il m'a dit qu'on lui avait laissé sa chance en le laissant réaliser ce premier film et que j'en méritais une moi aussi, qu'il ne savait pas si je pouvais porter le projet mais que ce qu'il avait vu lui avait plu et qu'il avait envie d'y croire.



## LISTE ARTISTIQUE

YAZID (8 ANS)	MARWAN AMESKER
YAZID (16/24 ANS)	RIADH BELAÏCHE
SAMIA	LOUBNA ABIDAR
SIMONE	CHRISTINE CITTI
PASCAL	PATRICK D'ASSUMÇAO
MATHIEU	PHÉNIX BROSSARD
ALBAN	ANIS MANSOUR
SATOMI	LIKA MINAMOTO
JULIEN	ESTEBAN
MANU	DYCOSH
BOUCHARD	PASCAL LÉGITIMUS



## LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	SÉBASTIEN TULARD
SCÉNARIO DE	CÉDRIC IDO
IMAGE	PIERRE DEJON
SON	MARIANNE ROUSSY MOREAU
MIXAGE	JEAN-PAUL HURIER
MUSIQUE	BRICE DAVOLI
MONTAGE	MARIELLE BABINET
DÉCORS	ANN CHAKRAVERTY
COSTUMES	PAULINE BERLAND
CASTING	DEZ EPANE
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MICHAEL ERMOGENI
RÉGIE	YASSINE BENAALLA
PRODUCTION	DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH'
EN COPRODUCTION AVEC	KISSFILMS, FRANCE 2 CINÉMA, ATELIER DE PRODUCTION CANAL +, CINÉ +, FRANCE TELEVISIONS
AVEC LA PARTICIPATION DE	SG IMAGE 2020
EN ASSOCIATION AVEC	BAC FILMS
DISTRIBUTION FRANCE	FRANCE TV DISTRIBUTION
VENTES INTERNATIONALES	VILLE D'EPERNAY (PLATO GRAND EST), CNC ET PROCIREP
AVEC LE SOUTIEN	



## PROGRAMMATION

**MC4 Arnaud de Gardebosc**

04 76 70 93 80/arnaud@mc4-distribution.fr

**Philippe Lux**

01 80 49 10 01/p.lux@bacfilms.fr

**Claire Deshaies**

01 80 49 10 03/c.deshaies@bacfilms.fr

**Tiana Rabenja**

01 80 49 10 02/t.rabenja@bacfilms.fr

**BAC**  
FILMS